

Musée de la **R**ésistance et de la **D**éportation

1940 - 1945 :

Les prisonniers de guerre Français

en Allemagne



Conception - Réalisation:
Musée de la Résistance et de la Déportation
16000 Angoulême



Le Choc de la défaite



Le 1^{er} septembre 1939 les troupes allemandes envahissent la Pologne. Le lendemain, la France déclare la guerre à l'Allemagne et le 6 septembre, l'Etat-Major français déclenche la seule offensive de la guerre en pénétrant en Sarre (le 107^{ème} RI d'Angoulême y participe), avant d'adopter une stratégie défensive.

Pendant 8 mois, il ne se passe rien à l'Ouest et l'inaction militaire entame le moral des troupes. Cette "drôle de guerre" s'achève le 10 mai 1940 avec l'offensive allemande contre les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg.

Pendant que l'armée française se porte au secours des Belges, les blindés allemands traversent les Ardennes et réussissent à percer le front à Sedan, avant de se ruer vers la Somme. La "guerre-éclair" leur permet d'encercler les armées franco-britanniques, en partie évacuées par Dunkerque (26 mai - 4 juin 1940).

Début juin, la situation est critique. Le 12, le général Weygand ordonne la retraite générale, sur des routes encombrées de milliers de civils qui s'enfuient devant l'avance allemande. Le 14 juin Paris est occupée par les Allemands.

Le maréchal Pétain forme un nouveau gouvernement qui, le 17 juin, demande l'armistice, signé le 22 juin à Rethondes.

La France a été vaincue en 5 semaines.

La "Guerre éclair" (Blitzkrieg)



1: Les bombardiers et parachutistes Allemands attaquent la tête de pont et les arrières des Alliés.



2: Les blindés font la percée, tandis que les bombardiers continuent d'attaquer à l'avant des blindés, empêchant ainsi les réserves françaises d'intervenir.



3: Les blindés ont percé les défenses et contournent les Français pour les encercler tandis que l'infanterie attaque à son tour pour réduire les poches de résistance.



Français!

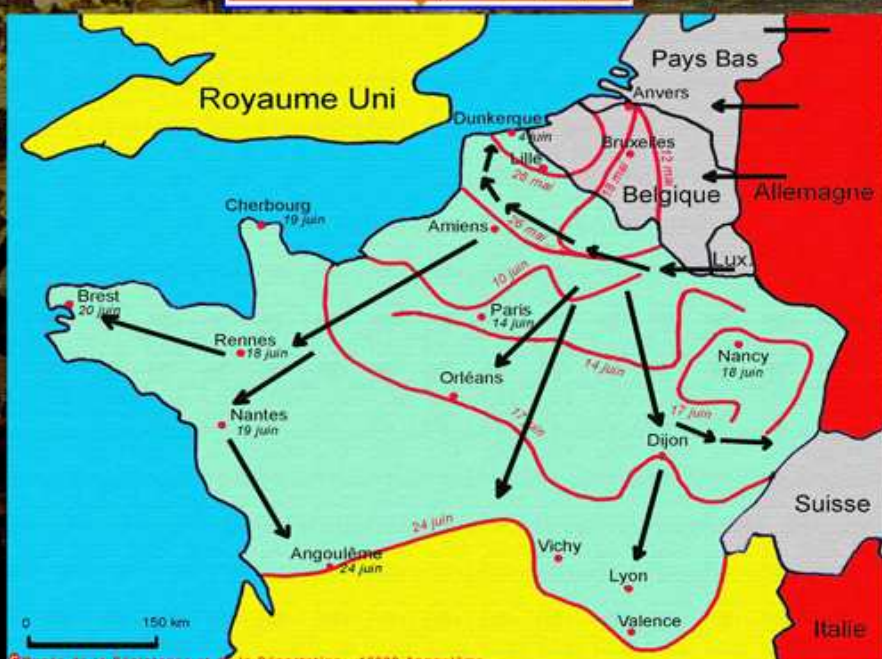
A l'appel de M. le président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France.

Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes, sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli son devoir vis-à-vis de nos alliés, sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai en la tête de commandeur, sûr de la confiance du peuple tout entier, je suis à la France le don de ma personne pour affronter son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat, je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre autres, après la lutte et dans l'obscurité, les moyens de mettre un terme aux hostilités.

Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur indignation pour s'écouter eux-mêmes dans le destin de la patrie.

Discours du maréchal Pétain prononcé à la radio française le 17 juin 1940.



La capture



La « guerre éclair » menée contre la France fait tomber près de 1.850.000 prisonniers de guerre entre les mains de l'armée allemande victorieuse.

Dans les premières semaines, les prisonniers originaires de l'Alsace et de la Lorraine annexées de fait, sont relâchés (parfois pour se retrouver peu de temps après enrôlés de force dans la Wehrmacht).

Les blessés et les malades sont également remis en liberté et certains prisonniers réussissent à s'évader.

L'une des premières activités de la Résistance a d'ailleurs consisté à aider les soldats alliés ou français, regroupés dans des camps provisoires, à gagner la zone sud, non occupée.



Prisonniers français conduits vers l'arrière des lignes allemandes, (ici près de Bunzac en Charente).
© Collection Musée de la Résistance et de la Déportation 16000 Angoulême.



- Colonne de prisonniers -
Dessin de Jean Morin, prisonnier de guerre à Gross Hesepe et à Kobierzyn.
© Souvenir de captivité: 1940 - 1945.



Carte lettre postée par Paul Sansarrit Jancien (FFL) à sa famille.

© Collection Musée de la Résistance et de la Déportation 16000 Angoulême.



(...) Nous sommes près de Grandelbuck lorsque nous sommes pris dans l'étau des Allemands, qui nous mitraillent et nous bombardent durant plus d'une heure (...) beaucoup de morts et de blessés chez les civils. Dans ma voiture on me met trois blessés dont un grave. Drôle de corvée que de trouver un hôpital, car les routes sont coupées par les canons, les véhicules en tout genre, impraticables en raison des trous d'obus. Nous ne sommes plus nombreux au lieu de regroupement.

(...) A deux heures du matin (c'est le 22 juin) alerte (...) voilà les Allemands. Deux de nos automitrailleuses décrochent, demi-tour. Vers 7 heures, le commandant décide de se rendre (...) Deux motards nous interpellent. Nous descendons les bras en l'air. Ils nous alignent et nous fouillent. Puis, ils nous conduisent à Le Puid où je retrouve tous les copains qui ont été pris à 5 heures du matin. Cette fois je suis prisonnier. Je n'ai même pas 21 ans, l'âge où l'on voudrait s'amuser, rire, enfin la vie de jeunesse (...)

Témoignage de Robert ARNAUD appelé au 307^e à Angoulême le 27 novembre 1939. Chauffeur du commandant en juin 1940. Évadé. Il appartint au groupe Bernard FIR.

Le transfert vers l'Allemagne



Les 90.000 prisonniers, pour la plupart de couleur, des colonies françaises et d'Afrique du nord ainsi que 110.000 autres prisonniers de guerre restent d'abord dans les camps provisoires (Frontstalags) en France. Sans nourriture et sans hygiène, désarmés, complètement désœuvrés, démoralisés, ils sont traînés sur les routes par marches successives de plus ou moins 25 kilomètres par jour et parqués la nuit dans de grands champs repérés à l'avance par l'ennemi et sous bonne garde.



Des prisonniers « indigènes » dans un frontstalag en juin 1940. Sous le contrôle d'un soldat allemand, trois prisonniers de guerre de l'armée française égorgeant une vache.

© Collection ECPA.

Environ 1.750.000 prisonniers français sont transférés en Allemagne et disséminés à travers tout le Reich, dans les 28 camps pour officiers (Oflags) et 69 camps pour hommes de troupe (Stalags) des dix régions militaires (Wehrkreise).

(...) Me voici dans ce pré avec mes souliers sans chaussettes (...) quelques objets de toilettes et surtout mon rasoir (...) Le lendemain matin nous repartons, pour Senonnes où il y a à nouveau un regroupement, et d'où nous repartons : Baon l'Étape. Je me demande ce que peuvent penser les civils. Ils nous regardent mais nous disent mots. Pour eux nous devons être les déchets de l'armée française. Nous traversons la dite ville, il n'y a rien à manger et nous voilà dans le stade. Ici nous sommes bien au moins trois mille. Plusieurs jours s'écoulent sans rien manger. Nous repartons avec l'espoir d'être libérés. Direction Sarrebourg. On nous ferme dans une usine où nous couchons sur le ciment (...) Toujours pas de nourriture. Au bout de ces vingt jours je ne devais peser plus que 40 kg. Nous arrivons en août en Allemagne. Avec un gros pincement au coeur, c'est fini la libération. (...) On nous remet notre paquet avec un grand KG dans le dos. Le lendemain départ par compagnie en direction de la Sarre dans les wagons à bestiaux. (...) Nous partons en colonne vers le camp. Les civils nous regardent comme des bêtes sur un champ de foire. Il fait très chaud (...) Devant l'entrée du camp, je réalise tout de suite, que cette fois, c'est la vraie prison (...)

Témoignage de Robert ARNAUD

Ces prisonniers appartiennent à toutes les régions et à tous les groupes sociaux.

(...) Après différents accrochages avec les Allemands, je fus fait prisonnier le 22 juin 1940 à Koulx dans les Vosges - La défaite était une catastrophe pour la France. A présent prisonnier, nous nous posions la question suivante : « Comment va t-on s'en sortir ? ».

Emmené à pied sur 40 kilomètres à destination de Belfort, où nous restons enfermés pendant environ 1 mois. Ensuite, nous sommes embarqués par chemin de fer au Stalag IA en Prusse Orientale vers Memel.

Très mal nourris nous étions chaque matin dirigés sur différents travaux (arrachage des pommes de terre, nettoyage des fossés d'irrigation, ou couper de la glace sur des rivières pour la stocker en silos pour l'été) tout ça sous la garde de militaires en armes. Et puis un jour, embarquement dans un camion et direction le champ de foire, où alignés, des paysans vinrent choisir les plus aptes à travailler. C'est ainsi que, je me suis retrouvé dans une ferme avec un camarade (...)

Témoignage de Paul SANSARLAT Prisonnier de guerre, s'évade par la Russie et rejoint en septembre 1941, les Forces Françaises Libres en Angleterre.



Carte des camps de prisonniers provisoires « Frontstalags » en France. © Musée de la Résistance et de la Déportation, 16000 Angoulême.

les prisonniers français et les autres...



Dans les premiers temps du conflit, les Allemands font énormément de prisonniers: 5 millions de Soviétiques, plus de 1,8 millions de Français, environ 700 000 Polonais, plus de 300 000 Tchèques, Belges et Hollandais. Jusqu'en janvier 1942, les Français représentent presque 70% des prisonniers de guerre en Allemagne.

En 1942, l'état-major allemand, qui avait jusqu'alors laissé mourir de faim 2 millions de prisonniers soviétiques dans les fronstalags, décide de les transférer en Allemagne pour les faire travailler.

Sur les salaires que les entreprises allemandes versent à la Wehrmacht, les prisonniers de guerre originaires de l'Ouest touchaient environ la moitié, les prisonniers soviétiques un quart au maximum.

Au total, la rigueur des commandos de travail et les conditions de détention causent la mort de plus de trois millions de soviétiques.

Les Français apparaissent relativement mieux traités et moins mal nourris que les soviétiques en raison du soutien gouvernemental et familial.



A Estheide, entre Munster et Hamm, des éléments de la 9^{ème} armée US découvrent les tombes des prisonniers de guerre soviétiques, décédés suite à une alimentation insuffisante.
© Collection US Army.



Carte des camps de prisonniers de guerre (Stalags et Oflag) en Allemagne.
© Musée de la Résistance et de la Déportation - 16000 Angoulême.



La 9^{ème} armée US découvre les corps des prisonniers de guerre soviétiques, décédés suite à une alimentation insuffisante.
© Collection US Army.

(...) C'est une véritable troupe de guenilleux, de décharnés (...). Nous étions séparés des Russes par un treillage en barbelé (...). Bien entendu tout contact était strictement « verboten » (...). Evidemment la bouleversante misère de ces compagnons d'infortune ne nous laissa pas insensibles et dès que la nuit tombait, nous tentions, malgré le danger de ravitailler nos camarades. (...) L'un d'eux réussit à nous rejoindre dans notre baraque (...) nous avions devant nous, se traînant dans notre direction, la main tendue comme un mendiant, un tout petit être frêle, d'une maigreur squelettique, couvert de haillons (...). Il ne portait plus d'âge (...). Un enfant de seize ans vieillit de trente ans (...) de toutes part il reçut des provisions qu'il mangeait avec une singulière glotonnerie ou qu'il bourrait dans ses poches. Le lendemain à l'aube (...) dans la même position sur le treillage, une grande tache rouge marquait ses hardes à la hauteur du flanc troué. Son bras droit tendu (...) pour sauver la tablette de chocolat qu'il tenait dans sa main encore la veille, n'était plus (...).

Témoignage de J. Le Pleven, ancien PG du Stalag I-B, « Un million de prisonnier de guerre Français » 1995, éditions Heimdal.

Vivre dans les camps

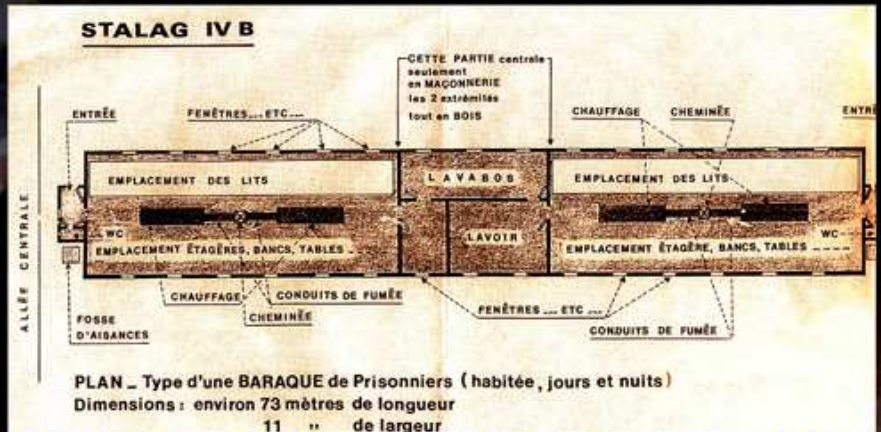


La plupart des logements sont dans des baraques clôturées parfois de fil de fer barbelé. L'appel, les contrôles de la chambrée, les exercices du dimanche font partie de la routine militaire du camp. L'approvisionnement et les vêtements sont un aspect essentiel pour la survie. Les prisonniers n'ont eu à disposition dans un premier temps que les vêtements d'été qu'ils portaient le jour de leur capture en 1940.

L'alimentation n'est suffisante que grâce aux colis envoyés par les familles, le gouvernement et la Croix-Rouge, car les rations allemandes prévues sont maigres.

A partir de juin 1944, les échanges postaux avec la France sont interrompus après le débarquement des Alliés et les rations allemandes sont réduites à l'extrême minimum.

Les prisonniers ont le droit d'écrire deux lettres par mois, sur des formulaires spéciaux, soumises à la censure, lues et contrôlées par la poste allemande et française.



Plan type d'une baraque au Stalag IV B, les baraques sont souvent construites en bois et font une cinquantaine de mètres de long sur une dizaine de large. Elle comprennent généralement deux grandes pièces servant de dortoir, séparées par une partie commune comprenant des lavabos et une buanderie. Les PG dorment sur des châlités en bois de deux ou trois étages. Document communiqué par l'amicale III. © Lannoy (2 millions de prisonniers de guerre Français), 1995 éditions Heimdal.



Le partage de la boule à 5 chaque soir, dessin de J. Le Pleven, © Lannoy (2 millions de prisonniers de guerre Français), 1995 éditions Heimdal.

(...) Au stalag I-B, notre ration quotidienne de nourriture était en général la suivante: le matin (service de 4h à 7h00) une décoction fade, mais tiède, obtenue avec un ersatz quelconque, vers midi une gamelle de soupe, sorte de brouet de rutabaga, d'orge perlée ou d'herbes; le soir un casse-croûte maison qui était composé d'environ 300 grammes de pain (une boule militaire de 1,5 kg pour 5), 20 grammes de margarine ou deux ou trois cuillères à soupe de marmelade de bettes-raves et une boisson chaude aussi insipide que celle du matin.

Cette dernière collation était, chaque soir vers 18h00, fiévreusement attendue étant donné sa composition davantage solide. Aussi la répartition faisait l'objet d'une véritable solennité, surtout lorsqu'il s'agissait de partager la ration de pain qui revenait à chacun. Il est vrai que ce pain, malgré sa qualité médiocre, était l'aliment qui donnait quelque peu la sensation d'apaiser cette faim dévorante et obsédante que nous connaissions.

Témoignage de J. Le Pleven, ancien PG du stalag I-B (Lannoy op. cit.)



Dessin de Jean Morin, prisonnier de guerre à Gross Hesepe et à Koblierzcyń, © (Souvenirs de captivité, 1940 - 1945).



Dessin de Jean Morin, prisonnier de guerre à Gross Hesepe et à Koblierzcyń, © (Souvenirs de captivité, 1940 - 1945).

Les PG avaient le droit de recevoir un paquet de 5kg tous les deux mois et des petits paquets de 500 grammes à un kilo.

Chaque homme de confiance de Stalag avait à sa disposition un camion avec lequel il pouvait faire le tour des Kommandos pour distribuer les colis.



Carte-lettre du sergent-chef Jean Pénavaire, un Charentais, prisonnier au Stalag IX A.

© Collection Musée de la Résistance et de la Déportation, 16000 Angoulême.



Rien ne manque pour se distraire



De nombreuses activités culturelles (cours ou conférences), soutenues par les entreprises et la Wehrmacht afin de prévenir contre les troubles psychiques dus à la captivité prolongée, s'établissent peu à peu.

Dans la plupart des grands camps, il y a au moins un terrain de sport pour les jeux de ballon et parfois aussi un gymnase.

On pratique aussi des sports comme le ping-pong, la boxe, l'escrime ou la lutte. Certains groupes jouent de la musique, font de la peinture ou du théâtre.

Se fournir en costumes et les stocker est néanmoins une question délicate, car cela peut être considéré comme des préparatifs d'évasion.



Orchestre du Kommando forestier n°30 du stalag VII A Moosburg.
© Maurice de Poitevin (Les prisonniers de guerre confabulants), 1994 éditions « les amis du vieux Comtois ».



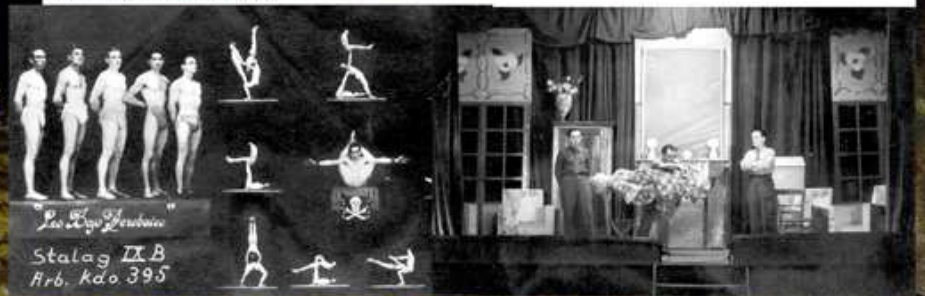
Conférence au camp.
Dessin de Jean Morin, prisonnier de guerre à Gross Hesepe et à Kobierzczyn.
© (Souvenirs de captivité, 1940 - 1945).

(...) Il est bien évident que durant nos cinq ans de captivité, nous avons eu quelques petits moments de plaisir et de bonheur. A l'époque nous avions fait du théâtre. Nous allions faire des séances autour de Francfort, et chaque soirée nous offrait un bon souvenir. Par la suite nous avions préparé «Ces dames aux chapeaux verts», mais hélas, vu les circonstances, il n'a plus été possible de faire du théâtre fin 1943. Il a fallu tout abandonner car les alertes étaient trop nombreuses. Il fallait partir dans les abris pour une heure ou plus. Après, ce n'était pas possible de reprendre le fil. On se lança plus facilement sur les jeux de cartes (...).

Témoignage de Jean-Henri FENAVERE Charentais. Il s'engage en avril 1934 dans le 3ème Régiment d'Infanterie Alpine à Hyères (Var), il est fait prisonnier à La Motte-Beuvron en 1940.



Sport: match de Boxe. Les médecins du camp doivent mesurer l'ardeur des champions insuffisamment alimentés.
© Journal de la France (1er année 40 - histoire n°124), 1971.
Editions: Historia-Tallandier.



Spectacle de cirque.
Photos de Jean-Henri Fenaivre.
© collection: Fenaivre - Destroches (Musée de la Résistance et de la Déportation - 16000 Angoulême).



Théâtre: M. Gaston Germaineau dans « Le barbillon de Seville ».
© Maurice de Poitevin (Les prisonniers de guerre confabulants), 1994 éditions « les amis du vieux Comtois ».



Presse: Certains stalag éditent leurs propre journal. « Le crack » journal du stalag 369.
© Collection Musée de la Résistance et de la Déportation 16000 Angoulême.



6. Les évasions individuelles



En 1941, on compte 16000 évadés, en 1943: 33000.

Action volontaire ou personnelle, l'évasion s'effectue souvent Individuellement. Si les évasions nécessitent de longs préparatifs (matériel de survie, plan de route...), certaines ce font toutefois par hasard ou Opportunité.

Les soldats des stalags travaillant à l'extérieur (notamment dans les fermes) ont plus d'occasions, la surveillance est moindre et leurs évasions passent plus inaperçues que dans un camp.



« La vache et le prisonnier » En 1943, au coeur de l'Allemagne, Charles Bailly, prisonnier de guerre français, décide de s'évader, au grand jour, revêtu de son costume de prisonnier de guerre., en tenant une vache en laisse d'une main et un seau de lait de l'autre, d'après le roman de Jacques ANTOINE "Une histoire vraie"

© Henn VERNEUIL (La vache et le prisonnier), 1959, distribution: Pathe



Le trou dans le mur.
Dessin de Jean Morin, prisonnier de guerre à Gross Hesepe et à Kobierzyn.
© (Souvenirs de captivité, 1940 - 1945).

Au premier coup d'œil j'ai photographié la position du camp, mais je vois tout de suite que le départ de cette forteresse serait très difficile (...) Affecté dans une ferme, je me décide avec Pierre Lapaurie à m'évader. Nous nous préparons des habits civils, un peu de nourriture, un petit plan de route et le dimanche matin pendant que la famille est à la messe, on se retrouve au point de rendez-vous, c'est le 13 juillet 1941 (...) plusieurs jours à courir les champs et les bois (...) nous sommes prêt de Metz (...) dans une gare. Des bruits de bottes, se sont des soldats allemands (...) il faut sauter dans les champs et s'éloigner le plus vite possible, mais Pierre est fatigué et veut rester sur la voie croyant qu'ils ne viendront pas. (...) Nous ne bougeons pas (...) ils nous trouvent couchés sur la voie. C'est fini (...) j'ai peur. Prisons, puis camp disciplinaire de Worms (...) au bout de 15 jours je ne tiens plus et décide de m'évader seul. Je me prépare un itinéraire (...) durant ma pause casse-croute d'une demie heure, je demande au chef pour aller aux toilettes. A partir de ce moment, je prend une veste et un chapeau au porte manteau et jette mes habits militaire dans la fosse. Je sors dans la rue d'un pas rapide mais sûr, je traverse le pont de la Sarre (...).

Témoignage de Robert Arnaud appelé au 307^{ème} à Angoulême le 27 novembre 1939, il devient chauffeur du commandant en juin 1940, fait prisonnier il s'évade et rejoindra le maquis FTP du Colonel Bernard.

[...] avec deux camarades (...) nous décidons de nous évader puisque la frontière de la Lituanie était à 25 Km environ. Le 22 avril 1941, par une nuit sans lune, nous nous évadions. L'enjeu était délicat, puisque les troupes allemandes commençaient à se concentrer sur la frontière Russe. (...) nous avons mis deux nuits ne marchant pas le jour, après avoir évité les projecteurs et les patrouilles nous nous sommes retrouvés en Russie, ou plus exactement en Lituanie, mais sous régime Russe.

Nous fûmes attrapés et emmenés à Kaunas, dans les sous-sols d'une prison, ou nous sommes interrogés, photographiés. Chaque jours debout à 5 heures, lavabos à l'eau froide; interrogatoires sans fin avec douches glacées et nous avons fini par savoir que nous étions considérés comme espions. Nous y sommes restés jusqu'à l'entrée en guerre des Russes contre l'Allemagne. Nous avons alors été évacués sur Smolensk, même régime (...) Nous étions 40 dans un emplacement ou ne pouvait loger que 20 personnes, un bidon pour tous comme latrines et les interrogatoires permanents (...). Le 29 août 1941, nous partons de Grazievitch en wagons cellulaires, pour encore « voyager ». Nous nous sommes retrouvés au port d'Arkengelsk (...) nous fûmes embarqués sur de vieux rafiots. Au large, d'énormes navires étaient à l'ancre. C'était des bateaux britanniques (...) ils avaient reconduit les ressortissants Russes et par la même occasion nous avons embarqué (...).

Témoignage de Paul Sansrlat, prisonnier de guerre, s'évade par la Russie et rejoint en septembre 1941 les Forces Françaises Libres en Angleterre, affecté à la 2^{ème} DB il ira jusqu'au « nid d'aigle » d'Hitler en 1945.



Dessin de Paul ORDUET.
© (Evasion, numéro spécial n°1, Edition G.P. Paris, 1946).
Collection: Musée de la Résistance et de la Déportation.

Les évasions Collectives



S'enfuir d'un oflag semble plus difficile. De véritables «officines d'évasion» se forment dans les camps. Les évasions deviennent collectives : il faut cisailer les barbelés, creuser des tunnels, inventer des outils, glaner des renseignements, créer des contacts avec l'extérieur... De l'autre côté des barbelés, nombreux sont ceux qui reprennent la lutte contre l'Allemagne nazie, en France occupée et aux côtés des Alliés : Anglais, Russes...

Pourtant, même si beaucoup ont réussi leur évasion, beaucoup ont aussi échoué. Les échecs mènent aux camps disciplinaires de Colditz et de Rawa Ruska où les récidivistes sont fusillés.

300 000 PG tentèrent de s'évader, un quart d'entre eux réussirent.

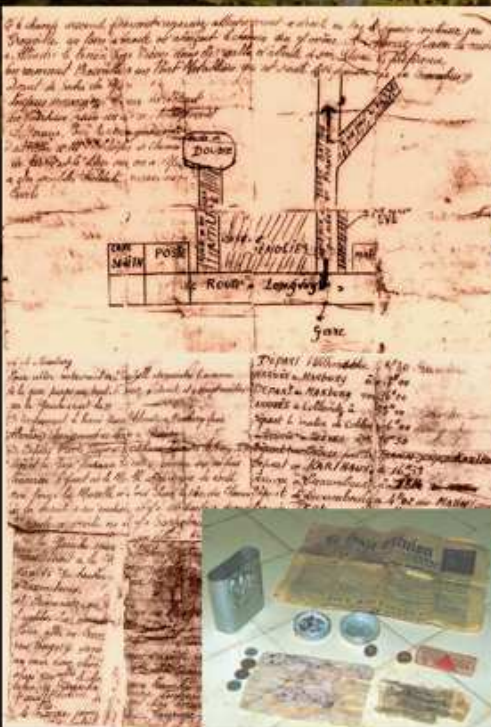
Le 18 septembre 1943, en deux vagues successives, 131 prisonniers de guerre s'évadent de l'Oflag XVII A... 117 sont repris par les Allemands.



Les prisonniers de l'Oflag XIII A en train de creuser le tunnel.
© n°154 Journal de France les années 40 (Collection Musée de la Résistance).



Creusement de la galerie d'évasion à l'Oflag XVII A. Une installation adaptée, électricité, wagonnet pour déblayer la terre, mini-pioches, réalisées par un lt. forgeron du camp. L'aération du tunnel était prévue grâce au Typhon II : Turbine de ventilation en bois et tôle réalisée par un prisonnier.
© n°154 Journal de France les années 40 (Collection Musée de la Résistance).



Le plan et le matériel utilisé par un Charentais pour son évasion.
© Collection Musée de la Résistance (don de monsieur BONNIN).

145 PG Français évadés participent à l'Insurrection Nationale Slovaque menée par une brigade de partisans russes, du 29 août au 27 octobre 1944 jour de la libération du pays.



LA COHORTE
(P27) n° 169
Groupe de sous-officiers de la C^o des partisans français.
© Collection Musée de la Résistance.

Les représailles



elles sont individuelles ou collectives...

Le but: dissuader les prisonniers de guerre de s'évader. Les punitions sont exemplaires, les récidivistes sont envoyés dans des camps de Représailles tel que le camp 325, situé à Rawa Ruska en Ukraine.

Les conditions de vie au camp de Rawa Ruska et dans ses Kommandos, correspondent aux normes du système concentrationnaire nazi.

C'est ainsi qu'au cours de la première année, 20 000 prisonniers russes succombent aux traitements particuliers que leur ont réservé les SS: l'extermination par la famine, le manque d'hygiène et le manque d'eau. Le camp est d'ailleurs surnommé par radio Londres: « le camp de la goutte d'eau » car plusieurs milliers de détenus doivent se partager un seul robinet ouvert durant une heure ou deux par jour!



Le Château de Colditz (Oflag IV - C) réservé à l'internement avec régime « spécial » des officiers prisonniers évadés plus de trois fois.
© Collection Musée de la Résistance et de la Déportation 16000 Angoulême.

(...) Vers le 10 octobre, à lieu la première évasion. Un Parisien part seul du travail des tranchées et ressort à 200m. Il a un pantalon civil, une veste et une casquette allemande. Il est courageux. Il va droit vers le gardien, le salue «Heil Hitler» et disparaît dans la nature. Le soir nous sommes brimés (...) Trois autres réussissent dans la nuit de Noël. (...) Changement de chantier: construction d'une route, c'est plus facile ici pour s'évader. D'ailleurs deux ont essayé et ont été repris. Le commandant nous les a montrés en exemple: au garde à vous sur la place de rassemblement, gardés par deux sentinelles, les deux bras en l'air, ils doivent rester immobile et attendre les coups de crosse qui feront remonter leurs bras en cas de faiblesse et cela jusqu'à ce qu'ils tombent évanouis. Ils se sont fait dessus. C'est horrible. Le commandant nous insulte et nous promet pire encore, il hurle comme une bête. Les deux suivant, ont eu le même sort, plus: ramper à plat ventre dans les tranchées où il y avait des ronces et des cailloux. Le ventre nu évidemment, à même le sol, il n'était pas question de se relever, car la sentinelle les frappait dans le dos à coup de crosse. Ils saignaient de partout. On entendait toujours cette menace de la prochaine fois qui sera pire: il veut nous écorcher vif, nous ôter notre peau (...).

Témoignage de Robert ARNAUD appelé au 307e à Angoulême le 27 novembre 1939. Chauffeur du commandant en juin 1940. Evadé, il appartenait au groupe Bernard FR.

(...) J'ai peur! Nous sommes repérés. Toutes les punitions infligées à mes camarades repris défilent dans ma tête. (...) Je suis conduit dans une forteresse et mis en cellule 10 jours. 2m50 de long sur 1m de large. Seule ouverture une porte pleine avec une petite fenêtre de 20cm² et une trappe pour faire passer la gamelle et une autre en bas pour faire passer le seau. Je couche sur une planche de 50cm de large avec une couverture. On me donne à manger une seule fois par jour, juste pour ne pas mourir. Le plus dur est d'être sans lumière, sans heure, complètement abandonné (...)

Témoignage de Robert ARNAUD appelé au 307e à Angoulême le 27 novembre 1939. Chauffeur du commandant en juin 1940. Evadé, il appartenait au groupe Bernard FR.

A tous les prisonniers de guerre!

S'évader n'est plus un sport!

L'Allemagne a toujours espéré la construction de la Hatz et n'a souffert que des peines disciplinaires aux prisonniers de guerre après.

L'Allemagne a eu l'intention aussi à l'avenir aux règles du droit international.

L'Angleterre, par contre, a étendu la guerre au delà du combat loyal des soldats du front propre dans les pays occupés et même jusqu'aux frontières de l'Allemagne, en engageant des détachements de saboteurs et de terroristes. Dans un manuel de service anglais confidentiel tombe dans nos mains.

THE HANDBOOK OF MODERN IRREGULAR WARFARE

on peut lire:

«Les temps où nous pouvions appliquer les règles de la compétition sportive sont passés. Maintenant, chaque soldat doit être aussi un gangster et doit — si c'est nécessaire — employer ses méthodes.»

«La zone d'opérations devrait toujours comprendre le pays de l'ennemi, tous les pays occupés et, dans certaines conditions, les pays neutres qu'il peut utiliser comme sources de ravitaillement.»

Ainsi l'Angleterre a commencé la guerre des gangsters!

L'Allemagne protégera son arrière, et tout particulièrement son industrie de guerre et les installations destinées au ravitaillement du front. Il a été créé à cet effet des zones interdites, dites «Todeszonen» (Zones de mort) dans lesquelles toute personne non autorisée est immédiatement abattue. Les prisonniers de guerre évadés, qui pénétreraient dans ces zones de mort, s'exposent à la mort. Ils sont donc constamment menacés d'être pris pour des agents et des groupes de terroristes ennemis.

Aussi, nous nous mettons instamment en garde contre de nouvelles tentatives d'évasion!

N'échapper des camps de prisonniers de guerre comporte maintenant un terrible danger. Les chances de s'en tirer avec la vie sauve sont à peu près nulles.

Tous les détachements de police et de garde ont reçu l'ordre strict de faire immédiatement usage de leurs armes contre tout étranger qui se rendrait suspect sous quelque forme que ce soit.

S'évader n'est donc plus un sport!

© Collection Musée de la Résistance et de la Déportation 16000 Angoulême.



Les récidivistes sont envoyés en prison... dans des camps spéciaux, destinés à abattre toute opposition au régime nazi

Prisonniers français au camp de Rawa Ruska.

© Collection Musée de la Résistance et de la Déportation 16000 Angoulême.

Que deviennent les femmes de prisonniers ?



800 000 Françaises ont leur mari prisonniers de guerre entre 1940 et 1945. Elles constituent, dans la France des années 1940-1945, un problème social considérable.

Le garde des sceaux, J. Barthélémy, résume le 3 novembre 1942 ainsi le contenu du statut : « Le mari demeure le chef de la famille. La femme concourt avec son époux à la direction morale et matérielle du foyer. Par exemple une femme de prisonnier peut choisir l'école de son enfant ; en matière de biens de meubles et immeubles, les droits de la femme dépendent désormais de son contrat de mariage.

Ce qui ne doit pas faire oublier le rôle sans précédent qu'ont joué ces épouses et ces mères, seules face à l'occupant. Dès la fin de l'année 1940, elles créent des associations pour y trouver entraide et solidarité, véritables laboratoires de nouveautés pour des femmes peu habituées à gérer leur vie. Cependant cette émancipation forcée a ses limites, dans un contexte de misère morale et matérielle éprouvant.



Les femmes nourrissent les enfants.
© Les années noires- *Vivre sous l'occupation* - Henri ROUSSO (découverte Gallimard).

Contraintes par les circonstances, les femmes doivent changer d'éthiques, sociale et familiale : Elles jouent au sein de la famille, le rôle de mère mais aussi celui du père. Elles sont les premières sur le front de l'assistance sociale et celui de la solidarité. La loi du 16 novembre 1940, ne prévoit-elle pas dans chaque délégation spéciale (communes de moins de 2000 habitants) la présence « d'une femme qualifiée pour s'occuper des oeuvres d'assistance et de bienfaisance ». Ce sera bien souvent une femme de prisonnier (bien que non électrice et non éligible).



Jeune femme de captivité confectionnant un colis de denrées alimentaires pour les prisonniers.
© Collection particulière.

Que contiennent les colis ? Surtout des denrées alimentaires : de la viande, du sucre, du chocolat, mais aussi des photos, des cigarettes et des lainages... pour le mari prisonnier en Allemagne. Ou des outils propices à préparer une évasion (aiguille aimantée, limes...)



Femmes au travail dans le Poitou. Les femmes dans les campagnes remplacent tout naturellement leur mari également aux travaux des champs.
© Isabelle SOULARD - *Poitevines et Vendéennes sous l'occupation* - Editions: Geste /Témoignages.



Dans les salons de la préfecture de La Rochelle, les chaussures sont classées, étiquetées avant d'être envoyées dans les Stalags.
© Christlan GENET, Louis MOREAU.

Une main d'oeuvre providentielle



Les Allemands voient dans les prisonniers des stalags une main d'oeuvre bon marché. 95% des prisonniers se retrouvent en Arbeitkommandos, d'abord et surtout pour les travaux agricoles et bientôt dans tous les domaines de l'artisanat à l'armement en passant par l'approvisionnement public ou les usines.

Les entreprises doivent payer des salaires à la Wehrmacht pour le travail accompli par les prisonniers de guerre, dont les prisonniers de guerre français touchaient environ la moitié, en Lagergeld (« marks de camp »). Dans l'agriculture, un petit salaire est versé en plus de la table et du logis. En 1943, les prisonniers français sont transformés en travailleurs civils, mais ne sont pas libres.



Groupe de prisonnier de guerre partant pour les travaux de la ferme. (agriculture, pêche et forêts : 58 % des prisonniers affectés à ce secteur).
© François de Lannoy - 1 million de prisonniers de guerre Français - Editions Heimdal.

Les articles 17 à 34 de la convention de Genève autorisent les puissances détentrices à utiliser les PG dans leur économie sauf les officiers et les sous-officiers (à moins qu'ils ne fassent acte de volontariat). Tous les secteurs sont autorisés hormis l'industrie de l'armement.

L'agriculture allemande occupait avant guerre une part énorme du marché intérieur. Composée de grosses exploitations, il faut à alors remplacer les propriétaires et les ouvriers agricoles partis au front.



Scierie dans un Kommando du Stalag V-B.
© François de Lannoy - 1 million de prisonniers de guerre Français - Editions Heimdal.



Un Kommando mineur (17% des prisonniers).
© François de Lannoy - 1 million de prisonniers de guerre Français - Editions Heimdal.



PG employés à la construction d'une baraque. (Secteur du Bâtiment : 3% de PG affectés).
© François de Lannoy - 1 million de prisonniers de guerre Français - Editions Heimdal.

Dans un premier temps les PG étaient employés exclusivement d'après le plan de quatre ans de Goering dans l'agriculture. Mais dès novembre 1940, ils sont envoyés dans les industries, les mines... et autres services servant à l'effort de guerre allemand. Le secteur du bâtiment occupe un faible pourcentage d'activité, puisqu'il est essentiellement lié à la réfection des baraques dans les camps. Pourtant, ils seront nombreux à être réquisitionnés pour la construction de fortifications et la reconstruction de certaines villes après les bombardements alliés.



Passeport d'un prisonnier Charentais.
© Collection privée M.HAYS.



En 1943, Laval obtient du Gauleiter Saukel contre l'envoi de travailleurs (STO) soit 250 000 travailleurs français, la transformation en «travailleurs libres» d'un nombre équivalent de PG. Le PG n'ait pas déplacé et

bénéficie d'un certain nombre d'avantages : mieux payé, il peut circuler librement dans un périmètre limité, non sans surveillance. Il a le droit à des permissions qui seront cependant supprimées dès juillet 1943, car 2 000 permissionnaires ne sont jamais rentrés en Allemagne.

Le «travailleur libre» n'est plus astreint au port de l'uniforme français et de l'inscription KG

Marks de Stalags.
© Collection privée M.PENAWAYRE



Un «Mark de camp» (Lagergeld). Le salaire des PG travaillant est généralement équivalent à 60% du salaire de l'ouvrier allemand. Ces Marks pouvaient être envoyés en France et convertis.



Les prisonniers de guerre au cœur des relations franco-allemandes



La convention d'armistice prévoit une libération seulement après la signature d'un traité de paix. Situation exceptionnelle, la France assume elle-même la protection de ses prisonniers qui auraient du être confiée à une nation neutre d'après la convention de Genève.

Mes chers compatriotes,
 (...) C'est dans l'honneur, et pour maintenir l'unité française, une unité de dix siècles, dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen, que j'entre aujourd'hui dans les voies de la collaboration. Ainsi, dans un avenir proche, pourrait être allégé le poids de la souffrance de notre pays, amélioré le sort de nos prisonniers, atténuée la charge des frais d'occupation.

Message radiodiffusé du Maréchal Pétain, 30 octobre 1940

Cette Mission est confiée à Georges Scapini.



G. SCAPINI, ancien combattant, avocat, député de Paris, président de l'association des aveugles de guerre, est nommé « Ambassadeur des prisonniers » auprès du gouvernement allemand en novembre 1940. Il tente d'obtenir des libérations par catégories avant d'imaginer le système de la « Relève ».

© Collection particulière.



© - Matin Charentais - du 28 oct. 1940. Collection: archives départementales de la Charente.



Poste TSF du Musée de la Résistance.



© - Matin Charentais - du 21 nov. 1940. Collection: archives départementales de la Charente.

Libération des Prisonniers Français

M. SCAPINI annonce : internés en Suisse et des pères de quatre enfants mineurs

Envoi prochain de trois trains de lainages, accélération de la correspondance et du rapatriement des prisonniers malades, Telles sont les principales dispositions réglées par un protocole franco-allemand

Prisonniers de la zone de l'Est...
 ...
 ...
 ...



Prisonnier de guerre en juin 1940	1.850.000
Libérés par les différents accords de collaboration et les décisions ponctuelles	500.000
Bénéficiaires de la Relève	Moins de 90.000
Evadés	70.000
Décédés	37.000
Prisonniers libérés à la fin de la guerre	Environ : 1.153.000

Ce bilan global reflète parfaitement le rapport des forces entre les deux « partenaires » et l'escroquerie que constitue la politique de collaboration, en effet on s'aperçoit qu'il y a eu pratiquement autant d'évadés que de libérés grâce à la relève.



Les prisonniers de guerre: un enjeu politique



Pour Vichy, les prisonniers de guerre servent d'alibi pour justifier l'enlisement dans une collaboration de plus en plus étroite et de moins en moins populaire avec l'Allemagne nazie.

Pour la résistance comme pour Vichy, c'est un enjeu politique de premier ordre (1 million et demi d'électeurs à la libération).

L'activisme de Vichy pour la libération des prisonniers de guerre est relayé par une propagande soutenue, en direction de l'opinion publique en France.

Le Matin Charentais
 QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL
 VENDREDI 11 OCTOBRE 1940
 DEUXIEME EDITION

Un message du Maréchal Pétain à la Nation

Au camp de prisonniers d'Amboise

Vichy, 26 octobre (Radio française).

LE MARECHAL PETAIN, CONFORMEMENT AU DESIR QU'IL AVAIT EXPRIME AUX AUTORITES ALLEMANDES, A VISITE UN CAMP DE PRISONNIERS FRANÇAIS, CELUI D'AMBOISE.

L'ILLUSTRE VISITEUR INSPECTA L'INFIRMERIE, LA CANTINE ET LE CAMP PROPREMENT DIT, PRODIGUANT AUX PRISONNIERS D'ENCOURAGEMENT ET D'ESPERANCE.

Même une visite d'un Fronstalag dans la foulée de Montoire.

© - *Matin Charentais* - du 27 oct. 1940.
 Collection: archives départementales de la Charente

Le Maréchal a annoncé la publication d'un important message gouvernemental

NOTRE AVENIR EST ENCORE LOURD ET SOMBRE. LE SORT DE NOS PRISONNIERS RETIENT EN PREMIER LIEU MON ATTENTION. JE PENSE A EUX PARCE QU'ILS SOUFFRENT, PARCE QU'ILS ONT LUTTE JUSQU'A L'EXTREME LIMITE DE LEURS FORCES ET QUE C'EST EN S'ACCROCHANT AU SOL DE FRANCE QU'ILS SONT TOMBES AUX MAINS DE L'ENNEMI.

" Nous n'avons pas à ruser avec les réalités cruelles. Chacun doit prendre sa part de responsabilités et de sacrifices "

Ce colis vous est offert par l'Etat Français et le Comité d'Hiersac

Bon Colis

Il faut que nos fils en captivité puissent éprouver l'affection de la nation tout entière et la sollicitude collective qui de GUERRE

Canton d'HIERSAC *Ph. Pétain*

Pas un discours du Maréchal sans une pensée pour les prisonniers.

© - *Matin Charentais* - du 10 oct. 1940.
 Collection: archives départementales de la Charente

La mission de l'ambassadeur Scapini permet à la propagande vichyste d'entrer dans les camps, et l'aide matérielle constitue un excellent support.

Quel est le sort véritable de nos prisonniers de guerre en Allemagne ?

Un heureux hasard nous ayant fait rencontrer des prisonniers de guerre, revenus dans leur pays au terme des conventions passées récemment, nous avons la bonne fortune de pouvoir recueillir à l'intention de nos lecteurs, leurs impressions de captivité. En le faisant il n'est pas dans notre intention d'alimenter aucune polémique, pas davantage de servir une propagande, mais d'apporter ce qui est beaucoup mieux, un hommage à la vérité, en donnant la plus large publicité possible aux témoignages recueillis.

Les hommes qui nous ont parlé sont connus de nous, certains depuis de longues années ; leur sincérité est évidente. Nous ne généralisons pas, bien entendu, nous apportons l'écho de ce que de l'Allemagne du Sud, mais pour qui connaît l'organisation et la discipline allemandes, tout en tenant compte de la variété des climats, on peut arriver quand même à se faire une idée d'ensemble de la situation morale et matérielle de nos prisonniers de guerre.

© - *Matin Charentais* - du 11 dec. 1940. Collection: archives départementales de la Charente

Tract mis à l'intérieur des colis distribués aux PG Français.
 © Collection: Musée de la Résistance.



Bon de solidarité. © Collection: Musée de la Résistance.

Légion Française des Combattants & Volontaires de R.N.
 Section Communale de TAPONNAT

AVIS DE REUNION

Le 26 Avril 1942, à 13 h. 30, Salle de la Mairie de TAPONNAT, une

CAUSERIE LEGIONNAIRE

sera faite par M. BESSON, Chef-adjoint à l'Union Départementale de la Charente.

Le présent avis tendra lieu de convocation pour tous les Légionnaires Anciens Combattants et Volontaires. Les Anciens Combattants non adhérents y sont particulièrement invités ainsi que les familles de Prisonniers.

Les Légionnaires seront porteurs de leur carte de sociétaire (1941) et de leur livret militaire.

Fait à Taponnat, le 26 Avril 1942.
 Pour le Besson,
 Le Président: MARYET.

Affiche du 6 avril 1942.
 ©Collection:

archives départementales de la Charente

Enfin la libération



Après quatre années de captivité, de souffrances physiques et morales, le million de PG encore en Allemagne, connaît à partir de l'automne 1944 une période marquée par les bombardements, la faim, l'isolement moral et l'exode.

Devant l'avance alliée à l'Ouest et celle de l'armée rouge à l'Est, les Allemands entraînent les PG dans leur fuite. Les victimes sont évidemment nombreuses : « On ne vit plus, on ne sait plus où se mettre pour être en sûreté ».

Peu à peu la débâcle allemande cède à l'invasion. Jetés sur les routes pêle-mêle avec la population civile, voire avec des déportés et des STO. Les prisonniers de guerre subissent des marches épuisantes, le froid, l'entassement dans les camps de passage. Certains organisent eux mêmes leur retour avec les moyens du bord. D'autres bénéficient de trains, de convois de camions, voire d'avions alliés.



C'est l'explosion de joie pour ces prisonniers de guerre qui attendent la libération depuis 5 ans.
© « Journal de la France des années 40 » n° 188, 1973. Edition Historia-Tallandier.



Dans la zone du premier front de Biélorussie, d'avril à mai 1945, une colonne de prisonniers français retournent au Pays.

© « Journal de la France des années 40 » n° 188, 1973. Edition Historia-Tallandier.

Ma Nénette adorée, (...) je suis libéré. On s'occupe de nous pour le ravitaillement et pour le rapatriement (...) Nous avons quitté le Kommando le 24 mars au matin. Nous avons fait environ 580 Km à pied. Nous avons pendant 35 jours menés la vie de romancier. Je t'assure que ce n'était pas drôle. Le plus dur c'est que les Allemands nous ont fait marcher durant 19 jours, sans pain, ni sel, ni matières grasses. Nous n'avions que des légumes et de l'eau. Si toutefois on pouvait faire de la soupe à l'arrivée ! On n'oubliera jamais leur méthode barbares(...)

Lettre de M. PENAVERE de Confolens, à sa femme Nénette, le 1er mai 1945, suite à sa libération du Stalag IX B .



A l'ouest de Berlin, libérés et dispersés prisonniers et déportés rentrent bras dessus-dessous en France.

© « Journal de la France des années 40 » n° 188, 1973. Edition Historia-Tallandier.



Le retour se fait par tous les moyens possibles...

© « Journal de la France des années 40 » n° 188, 1973. Edition Historia-Tallandier.



Un retour difficile



Le ministre des prisonniers de guerre, déportés et réfugiés Frenay, organise dès le 1er septembre 1944 des centres de regroupement en Allemagne, des centres de transit aux frontières, des centres d'accueil dans les départements avec le concours de milliers de bénévoles.

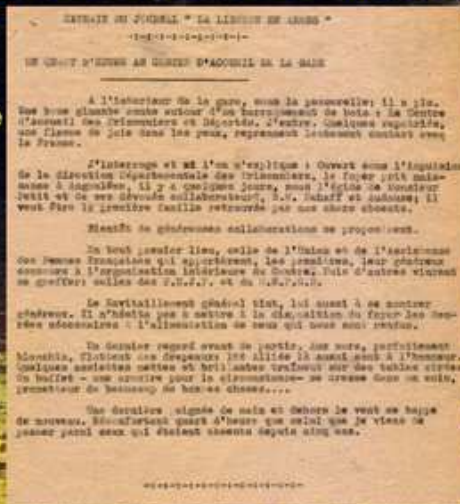
Le 8 novembre 1944, la préfecture de la Charente se dote d'une direction départementale des PG, déportés et réfugiés, formés à partir des organismes existants : - Service préfectoral des réfugiés; - Maison du prisonnier et déporté; - Service départemental de la main d'oeuvre en Allemagne; - Service départemental des PG. En juillet 1945 on compte seulement 218 communes ayant un centre d'accueil contre 425 au total.

Les difficultés d'installation sont nombreuses : immeubles détruits par les bombardements, opérations militaires sur l'Atlantique dont les bases arrière sont en Charente, réquisitions sauvages, etc.

En décembre 1945 tous les PG charentais sont de retour : soit 8896 hommes, vont tous rencontrés des problèmes de réadaptation, de réinsertion et de regard : retour à l'emploi, divorce, maladie et l'idée générale, qu'ils sont les vaincus de la guerre de 1940.



Brunswick, été 45 les prisonniers français attendent d'être conduit à l'aérodrome.
© - 1 million de Prisonniers de Guerre Français - François de Lannoy. Edition Heimdal 1995.



Extrait de la liberté en arme - Un quart d'heure au centre d'accueil de la Gare -
© Musée de la Résistance 16000 Angoulême.



Fiche d'aptitude remise au retour...
© Musée de la Résistance 16000 Angoulême.



Arrivée à l'aéroport du Bourget.
© - 1 million de Prisonniers de Guerre Français - François de Lannoy. Edition Heimdal 1995.



Arrivée en gare d'Angoulême pour les prisonniers de guerre charentais.
© Collection ONAC -Charente.



Arrivée en gare d'Angoulême pour les prisonniers de guerre charentais.
© Collection: ONAC -Charente.

Une mémoire "repliée"



Le retour des Prisonniers de Guerre, c'est d'abord la joie de retrouver une famille perdue depuis 5 ans. Mais c'est aussi la nécessaire réadaptation dans une France exsangue, dont ils découvrent les épreuves.

Même si les autorités veillent à ne pas discriminer entre les deux catégories de rapatriés, c'est le sort des victimes des camps de concentration qui, à juste titre, a surtout mobilisé la presse et l'opinion de l'immédiat après-guerre. Sous l'occupation, le problème des prisonniers a pesé sur la politique de l'Etat français. La crainte de leur donner après la victoire un rôle analogue à celui des anciens combattants de l'entre-deux guerres les a réduits, à leur retour, à la discrétion civique, non sans développer parfois une frustration de la mémoire.



Au-delà des querelles nationales, on cherche en Charente à maintenir un lien entre tous ceux qui se sont employés, dans la mesure de leurs moyens à libérer le pays.
© Hebdomadaire : - *la Résistance des Charentes* -. Collection Musée de la Résistance - Angoulême



Le souci du Ministère des Prisonniers de Guerre, Déportés et Réfugiés est de veiller à l'égalité de traitement entre toutes les catégories de rapatriés.
© Musée de la Résistance 16000 Angoulême.



Journal de l'Union Nationale de Prisonniers de Guerre. Créé en 1945, avant les grands retours du printemps et de l'été 1945.
© Musée de la Résistance 16000 Angoulême.

Le Mouvement National des Prisonniers de Guerre et Déportés est créé par François MITTERRAND fin 1944, il est mal accueilli en Charente par les représentants de la « Maison des Prisonniers » qui lui reprochent d'imposer une vision politique des choses.
© Musée de la Résistance 16000 Angoulême.

Evadés, Rapatriés, Familles et Amis des Prisonniers & Déportés

POUR HATER
LE RETOUR DES CAPTIFS

POUR ORGANISER
UN ACCORD ENTHOUSIASTE DE TOUTS NOS EXILÉS

POUR DÉFENDRE
LEURS FAMILLES ET LEURS DROITS

POUR ASSURER
LEUR RÉINTEGRATION NORMALE DANS LA VIE DU PAYS

POUR TRAVAILLER
À LA CONSTRUCTION D'UNE FRANCE SAÏME, FORTE et LIBRE

POUR RASSEMBLER
Toutes les énergies, au service des Prisonniers, Déportés politiques et civils, Torturés civils, et en dehors de toute considération politique ou religieuse.

ADHÉREZ TOUS

MOUVEMENT NATIONAL des Prisonniers de Guerre et Déportés
2, rue de Tilly, PARIS
et tous autres centres - LIBRES - organe du Mouvement

Service locale de :